

## **Histoire de l'urbanisation d'al-'Andalus VIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles**

### **History of the Urbanization of Al-'Andalus VIII<sup>th</sup>-XV<sup>th</sup> Centuries**

**Pierre Guichard<sup>1</sup>**  
Lyon-Lumière II

**Abstract:** This study demonstrates the importance of the urban theme for the knowledge of the civilization of al-'Andalus. It gives us an overview of the urban history of al-Andalus between the Arab conquest of the beginning of the VIII<sup>th</sup> century and the fall of Granada in 1492. It also tries to place the city of al Andalus in a vaster context, that of the whole of the Arab-Muslim Mediterranean world, and to define its specificities.

By taking stock of the sources and studies that deal with the towns of Al Andalus and their urban geography, the author highlights recent trends in historiography, the invaluable contribution of archaeology and its impact on the development of studies on town planning in Andalusia. Very little is known of the way in which the towns of al-Andalus were organized in the early days of their Islamization, in terms of their socio-cultural, ethno-political and religious composition; and the part played by Eastern influences and Roman-Visigothic traditions. The emphasis is on the organization of economic activity and the market but the role of political factors in urban development is undeniable.

**Keywords:** Al Andalus, Urban History, Arab-Muslim Mediterranean World, Urban Geography.

On peut considérer que la géographie et l'histoire urbaines d'al-Andalus, durant les sept ou huit siècles de son histoire, entre la conquête arabe du début du VIII<sup>ème</sup> siècle et la chute de Grenade en 1492, sont au total assez bien connues. Elles ont en tout cas donné lieu à de nombreuses publications, dont je ne prétends pas avoir une vision complète, mais entre lesquelles on compte des travaux particulièrement marquants comme ceux publiés entre les années trente et soixante du siècle dernier par le grand architecte espagnol qu'était Leopoldo Torres Balbás. Une synthèse *post mortem* en a rassemblé l'essentiel sous le titre *Ciudades hispano-musulmanas* (1970). En 1992, Salma Khadra Jayyusi publiait un gros ouvrage collectif qui tentait d'apporter une vision d'ensemble de la civilisation hispano-musulmane. Il ne comportait pas de chapitre sur les villes dans leur généralité, mais s'ouvrait par trois études qui portaient respectivement

---

1. Nous regrettons la disparition de Pierre Guichard le 6 avril 2021 et nous présentons nos chaleureuses condoléances à sa famille, ses amis et à la communauté scientifique. Nous publions ici, et à titre posthume le dernier article de sa carrière.

sur Grenade, Cordoue et Séville.<sup>2</sup> C'était tenir compte à la fois de l'importance du thème urbain pour la connaissance de la civilisation d'al-'Andalus, et de la difficulté d'en prendre une vision d'ensemble satisfaisante. En 1996, cependant, est parue la thèse de Christine Mazzoli-Guintard, qui tentait utilement une telle vision d'ensemble, à la fois dense et fortement documentée de ces "villes d'al-Andalus."<sup>3</sup>

### La bibliographie et les sources

L'entreprise de Christine Mazzoli était méritoire, car la bibliographie sur le sujet, qui occupe quarante pages bien pleines de l'ouvrage, était déjà abondante. Elle s'est encore, évidemment, enrichie depuis cette parution. Une publication comme le recueil de contributions sur la *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, publié par la Casa de Velázquez de Madrid suite à un colloque tenu à Madrid, est venu peu de temps après (1998) apporter plusieurs contributions importantes sur l'histoire des villes de la péninsule Ibérique au début de l'époque musulmane.<sup>4</sup> Certaines, Valence par exemple, ont fait l'objet d'une étude particulière, comme ma propre thèse, qui porte il est vrai autant sinon davantage sur la région que sur la ville elle-même, et n'étudie pas spécifiquement l'organisation topographique ou socio-économique de la cité.<sup>5</sup> D'autres ont été étudiées sous un angle ou sous un autre, mais dans des ouvrages qui comportent aussi une approche de la ville: c'est le cas du livre de George T. Beech paru en 2009 sur Saragosse.<sup>6</sup> Une thèse soutenue en 2013, malheureusement non encore publiée, porte quand-à elle sur la ville de Murcie à l'époque musulmane. Elle repose sur une remarquable série de travaux archéologiques ayant eu lieu depuis la fin des années soixante-dix du siècle dernier à Murcie même et dans quelques autres localités de la région (Siyāsa en particulier).<sup>7</sup> De très nombreux travaux, épargnés eux-mêmes entre de multiples ouvrages, revues et colloques

---

2. Salma Khadra Jayyusi (ed.), *The Legacy of Muslim Spain* (Leiden: E. J. Brill, 1992).

3. Christine Mazzoli-Guintard, *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996), 423 p. L'ouvrage comprend de bons tableaux qui tentent une approche "statistique" des villes, à partir de leur dimension, du nombre des savants qu'y enregistrent les dictionnaires bio-bibliographiques, etc. Il constitue une intéressante base de travail.

4. *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, actes recueillis et préparés par Patrice Cressier et Mercedes García Arenal (Madrid: Casa de Velázquez et CSIC, 1998).

5. Pierre Guichard, *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)* (Damas: Institut français de Damas, 1990-1991), 2 vols.

6. George T. Beech, *The brief eminence and doomed fall of Islamic Saragossa. A great center of jewish and Arabic learning in the Iberian peninsula during the 11th century* (Saragosse: Instituto de Estudios Islamicos y del Oriente Proximo, 2008). Tout le chapitre 2 est consacré à "The city of Saragossa" (p. 45-74).

7. Pedro Jiménez Castilla, "Murcia de la Antiguedad al Islam," (Tesis doctoral, Universidad de Granada, 2013) 1288 p. En dépit de son titre, qui répond à une nécessité administrative, la thèse porte bien sur l'archéologie de la ville durant toute l'époque musulmane.

(pas toujours publiés),<sup>8</sup> ont porté sur bien d'autres villes. Certaines capitales provinciales ont été abordées de tel ou tel point de vue particulier. Il va de soi que les multiples recherches sur l'histoire de l'architecture *andalusi* concernent au premier chef les villes où ont été édifiés ces monuments.<sup>9</sup> Bien d'autres travaux sont à prendre en compte. Ainsi ne peut-on guère aborder l'histoire de Málaga sans se référer à une volumineuse étude récente qui étudie les très importantes émissions monétaires de la dynastie califienne des Hammûdides dont le pouvoir s'est établi dans cette ville au XI<sup>ème</sup> siècle.<sup>10</sup>

Tout cela pour dire que la bibliographie en relation avec les villes d'al-Andalus, sous un point de vue ou sous un autre, et en envisageant les aspects les plus divers, pourrait apparaître comme surabondante, bien que les monographies urbaines proprement dites, prenant en compte à la fois l'histoire d'une ville et sa géographie urbaine à l'époque musulmane, ne soient pas si nombreuses. La difficulté est surtout de s'orienter parmi ces travaux et d'essayer d'en dessiner quelques lignes directrices. L'auteur de cette contribution, qui a travaillé principalement sur Valence aux XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles, mais en fait assez peu sur les structures urbaines elles-mêmes, est très loin de maîtriser toutes ces publications, et il ne peut guère que rappeler quelques aspects de cette historiographie en rapport plus ou moins étroit avec le thème de la ville.

### **Prépondérance des villes de l'intérieur à l'époque de la conquête musulmane**

On peut penser d'abord que les conquérants berbères et arabes qui composent les deux armées ayant occupé le royaume wisigoth de Tolède en 711-713 visèrent en premier lieu le contrôle des villes. C'est ce que dit Julián Ortega dans une récente vision d'ensemble de la conquête envisagée surtout du point de vue archéologique: "les villes furent sans doute le principal objectif militaire des conquérants musulmans."<sup>11</sup> Que ce soit de vive force ou par traité, les deux chefs principaux, Tāriq b. Ziyād et Mūsā b. Nuṣayr, s'employèrent en premier lieu à occuper les principales cités, Cordoue, Tolède, Séville, Saragosse et Mérida, conquête qui donne lieu, pour Cordoue et Mérida surtout, à des récits relativement circonstanciés rapportés par les sources arabes. Les textes relatifs

8. C'est le cas de l'important travail cité dans la note précédente. Sur Séville, on ne mentionnera que le "point de départ que représente la thèse de Magdalena Valor Piechotta, *La estructura urbana de la Sevilla islámica* (Sevilla: Universidad de Sevilla, 1989), mais une ville aussi importante que Séville, quasi-capitale à l'époque almohade, a donné lieu à de multiples travaux et publications. Il faudrait, pour être complet, en faire un inventaire dont je suis bien incapable dans le cadre de cette rapide mise au point, pour une région que je connais mal.

9. Voir la bonne synthèse de Marianne Barrucand, *L'architecture maure en Andalousie* (Cologne: Taschen, 1992).

10. Almudena Ariza Armada, *Las emisiones monetales a nombre de los califas hammûdides de al-Andalus* (Grenoble: OMNI, 2015), 574 p.

11. Julián Ortega Ortega, *La conquista islámica de la Península ibérica. Una perspectiva arqueológica* (Madrid, Ediciones de La Ergástula, 2018), 130.

à Cordoue font état d'une situation assez dégradée de la cité romaine, puisque, d'après des anecdotes bien connues, ce sont les premiers gouverneurs arabes qui en firent restaurer le pont sur le Guadalquivir et l'enceinte. Ce que nous savons de la géographie urbaine des derniers temps du royaume wisigoth et du début d'al-Andalus amène à porter l'attention sur les centres situés le long d'un axe situé dans l'intérieur des terres, allant de Séville à Saragosse en passant par Cordoue et Tolède, alors que les sources apportent très peu de choses sur les zones côtières, en particulier sur la côte méditerranéenne, d'où les anciens centres romains, qui ont été les plus actifs de la péninsule durant l'Antiquité romaine, se sont effacés et ont même parfois disparu (c'est le cas des deux plus importants, Tarragone et Carthagène).<sup>12</sup>

Ce déplacement des centres urbains les plus importants de la côte méditerranéenne vers l'intérieur de la péninsule a des causes multiples. Certaines sont sans doute politico-militaires. Ainsi Carthagène, qui a été le chef-lieu de la province Byzantine d'Espagne entre 550 environ et 622, semble avoir été pratiquement détruite après cette date qui est celle de sa conquête par les rois wisigoths de Tolède. Tarragone aurait également été détruite lors de la conquête arabo-berbère du début du VIII<sup>ème</sup> siècle. Mais le facteur le plus déterminant fut sans doute le déclin accusé des trafics de biens et des circulations d'hommes en Méditerranée entre la fin de l'empire romain et l'époque de la conquête arabe. La chronologie de détail de ce déclin peut être discutée, de même que sa radicalité,<sup>13</sup> mais le mouvement général n'est pas douteux. En dehors même des deux cas qui viennent d'être cités de Tarragone et de Carthagène, une étude de détail montrerait que, sur la côte orientale d'al-Andalus, les villes de tradition romaine ont subi des phases de quasi-disparition, puis au contraire de réanimation, qui rendent évident une sorte de "hiatus" d'ensemble entre les VI<sup>ème</sup>-VII<sup>ème</sup> et les IX<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècles. Le grand foyer de peuplement et d'activité économique que fut Sagonte, par exemple, ne devient même pas un évêché à l'époque paléo-chrétienne, et c'est sa voisine Valence qui acquiert cette fonction durant la basse Antiquité et à l'époque wisigothique. La domination des musulmans sur la Méditerranée occidentale durant le haut Moyen Age n'est pas la cause de l'affaiblissement des trafics dans cette zone comme le pensait Pirenne. En revanche il est probable que ce "vide" relatif, du point de vue du contrôle étatique, favorisa le développement dans cette région d'activités de "piraterie" qui se développèrent plutôt en marche des

12. Voir la carte publiée dans Pierre Guichard, *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane* (Paris-La Haye: Mouton, 1977), 387.

13. L'ouvrage souvent cité de Peregrin Horden et Nicholas Purcell, *The corrupting sea. A study of mediterranean history* (Oxford: Blackwell Publishers, 2000), se centre sur la "connectivité" qui aurait caractérisé sur le long terme la Méditerranée, faisant que toute région de ses rivages était à toute époque en liaison possible avec toutes les autres, éventuellement par les différentes formes de cabotage. Mais ce livre laisse trop de côté les évènements historiques que sont les guerres et les conquêtes, et en particulier le grand fait du haut Moyen Age que fut, dans ses diverses conséquences, la conquête arabe, qui eut pour effet de connecter ou de déconnecter entre elles, selon les cas, les régions circum-méditerranéennes.

pouvoirs organisés, à partir du Maghreb et de l'Andalus, entre la fin du VIII<sup>ème</sup> et le milieu du X<sup>ème</sup> siècle.<sup>14</sup>

Mais ces activités ne provoquent que tardivement un essor urbain. A Valence par exemple, que n'éclairent pauvrement que les sources archéologiques, on ne constate guère d'indices d'urbanisation durant les deux premiers siècles de l'époque musulmane, et il faut attendre le X<sup>ème</sup> siècle pour qu'y apparaissent quelques preuves d'une renaissance urbaine.<sup>15</sup> Les modalités exactes de ces transformations locales de la géographie urbaine nous échappent largement. Le cas de Sagonte est, là encore, peut-être particulièrement suggestif. La ville, sans doute devenue un centre assez modeste, signalé surtout par la capacité défensive de son site et de ses restes de fortifications, et les ruines de ses monuments romains, reste cependant connue sous son nom ancien (*Shaghunt*) pendant les deux premiers siècles de l'époque musulmane. Les sources la mentionnent ensuite, à partir du X<sup>ème</sup> siècle, sous le nom de Murbîtar (transcription d'un *murovetero*, c'est-à-dire "les ruines" en langue latine locale). Cependant, l'ancien nom se conserve dans la partie la plus densément peuplée du territoire, et la plus riche du point de vue agricole, sous la forme "Val de Segó" que l'on applique à une constellation de villages ruraux (*alquerías*) situés en contrebas de la hauteur où se trouve la fortification. L'un d'entre eux porte le nom de Larab (ancien al-'Arab, les Arabes?) Il resterait évidemment à comprendre comment s'est fait ce transfert de toponyme.<sup>16</sup>

Toujours sur la même côte orientale de la péninsule, le cas de la région dite "de Tudmir" (actuelle région comprenant le sud de la province d'Alicante et la province de Murcie, ville qui n'existe pas encore à l'époque) mérite attention. Un document très célèbre est le "traité de Tudmir," daté du mois de radjab de l'année 94 de l'Hégire (par lequel le fils du conquérant de l'*Hispania* Mūsā b. Nuṣayr, 'Abd al-'Azīz b. Mūsā, accorde la paix (*sulh*) à un chef local du nom de Théodomir, pour sept localités désignées comme des "villes" (*madā'in*)).<sup>17</sup> Peut-être l'une des raisons de la conservation de ce traité est-elle qu'il explique le nom de "Tudmir" donné par la suite à la région. Plusieurs versions de ce traité ont été conservées; bien qu'elles présentent de légères différences, en particulier quant à la liste exacte de ces villes, on n'a pas de raison de douter

14. Pierre Guichard, "Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813)," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 35 (1983-1): 55-76. Ces activités sont à leur maximum entre 891 environ et 973, avec l'établissement sur la côte provençale de l'enclave musulmane de Fraxinetum, active donc pendant trois quarts de siècle.

15. Josefa Pascual Pacheco et Rafaela Soriano Sánchez, "La evolución urbana de Valencia desde época visigoda hasta época taifa (siglos V-XI)," in *Sociedades en transición, Actas del IV Congreso de arqueología medieval española* (Alicante, 4-9 octubre de 1993) (Alicante: Asociación Española de Arqueología Medieval - Diputación Provincia de Alicante, 1993), 81-100.

16. Je renverrai sur cette question toponymique au document 38 d, in Guichard, *Les musulmans de Valence*, t. I.

17. Enrique Llobregat Conesa, *Teodomiro de Oriola, su vida y su obra* (Alicante: Publicaciones de la Caja de Ahorros provincial de la Excelentísima Diputación de Alicante, 1973).

de la fiabilité d'ensemble de ce texte, qui a fait couler beaucoup d'encre. Sans pouvoir ici en traiter de façon approfondie, on peut constater que la qualification de "villes" accordée à ces sept localités au moment de la conquête se maintient difficilement au cours des deux ou trois siècles qui suivent. Elles apparaissent très peu dans les sources avant le XI<sup>ème</sup> siècle, ce qui semble témoigner d'une certaine "désurbanisation" de la région durant cette première période islamique. Archéologiquement on a la preuve d'un net affaiblissement de la plupart de ces sites considérés comme "urbains" dans le document de 713. Begastri, siège d'un évêché et localité d'une certaine importance, disparaît assez tôt pour devenir le "Cabezo de las roenas" sur le territoire actuel de la commune de Cehegín (*al-Šinhādjiyīn*, dérivé du nom de la tribu berbère des Ṣanhādja).<sup>18</sup> Le cas le plus intéressant et le mieux étudié est celui de la ville d'Iyyīh ou Ello, dont le nom semble bien s'être conservé dans celui de la modeste localité actuelle de Hellín, avec un déplacement de site de quelques kilomètres. Le site romano-wisigothique se trouve sur une hauteur rocheuse où des fouilles importantes ont été faites. Elles démontrent un peuplement jusqu'aux premières décennies du IX<sup>ème</sup> siècle, autour d'édifices religieux épiscopaux qui durent être abandonnés et détruits avant la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle. Les textes confirment l'abandon du site vers cette époque en paraissant lier à des conflits tribaux entre Arabes du Nord et Arabes du Sud qui auraient amené l'émir de Cordoue à déplacer en 831, le siège du gouvernement local dans la ville créée alors de Murcie.<sup>19</sup>

### **L'évolution des centres urbains et l'islamisation des villes à l'époque omeyyade**

Dans une intéressante vision d'ensemble de l'évolution urbaine dans le Dār al-Islām, destinée à concilier jusqu'à un certain point les anciennes interprétations "orientalistes" de la "ville islamique" considérée comme une entité confusément organisée et les critiques de celles-ci apparues ensuite, Jean-Claude Garcin avait proposé en 1991 un schéma d'évolution du fait urbain qui pouvait être valable à ses yeux pour l'ensemble du monde arabo-musulman. J'avais essayé dans une communication à un colloque à la Casa de Velázquez en 1998 de l'appliquer

---

18. Sonia Gutierrez Lloret, *La cora de Tudmir de la antigiedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material* (Madrid-Alicante: Casa de Velázquez-Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1996), 356-7.

19. De nombreuses publications ont étudié ce site; par exemple: Lorenzo Abad Casal, Sonia Gutierrez Lloret & Rubí Sanz Gamo, *El Tolmo de Minateda: una historia de tres mil quinientos años* (Tolède: Servicio de Publicaciones, Consejería de Educación y Cultura, 1998), ou, entre autres de la même auteure: Sonia Gutierrez Lloret, "Madīnat Iyyūh y la destrucción del espacio urbano en la Alta Edad Media," in *Castrum 8. Le château et la ville. Espaces et réseaux (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Etudes réunies par Patrice Cressier (Madrid: Casa de Velázquez et École française de Rome, 2008), 199-222. L'abandon de Iyyūh et l'établissement du chef-lieu de la province à Murcie est bien indiqué dans: Ibn Hayyān, *Crónica de los emires Al hakam I y 'Abd al-Rahmān II entre los años 796 y 847 [al-Muqtabis II-1]*, trad Mahmud 'Alī Makkī et Federico Corriente (Saragosse: Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2001), 284 (à la date de 210 H./825-826).

à l'histoire urbaine d'al-Andalus.<sup>20</sup> Pour Jean Claude Garcin, la toute première époque islamique est marquée par la fondation de villes nouvelles influencées par le modèle “tribal” dont est alors marquée la société conquérante arabe. Les “villes gentilices” qui apparaissent alors en Orient (Kūfa, Fustat) et en Occident (Kairouan, Fès), sont organisées sur la base d'une répartition en quartiers attribués à des groupes militaires dont la cohérence vient de leur appartenance à une même tribu. Le modèle de cette organisation est celui de Kūfa, où ces quartiers tribaux s'organisent de façon rayonnante autour d'un pôle central constitué par la mosquée et le *qaṣr* gouvernemental. Il semble un peu difficile de relier à ce modèle des capitales déjà existantes comme Damas. J.-Cl. Garcin le propose cependant en considérant d'une part que la fondation de la grande mosquée auprès du palais gouvernoral occupé par le nouveau pouvoir donne à la ville une polarité similaire qui n'aurait pas existé à l'époque byzantine où l'espace urbain se divisait davantage en paroisses, et d'autre part que le territoire urbain doit aussi se répartir entre de puissantes familles et leur clientèle. En al-Andalus, où pas plus qu'en Syrie n'existent de nouvelles villes fondées lors de la conquête, on peut peut-être émettre des suppositions identiques pour Cordoue ou d'autres grandes villes provinciales (Séville, Saragosse), mais cela reste hypothétique. Il est moins incertain que quelques fondations plus tardives, principalement Pechina (Bajjāna), l'antécédent d'Almería, aient pu avoir une base plus nettement “gentilice.”<sup>21</sup>

Il faut bien reconnaître que l'on sait très peu de choses de la façon dont s'organisèrent les villes d'al-Andalus dans les premiers temps de leur islamisation. Du point de vue de leur composition socio-culturelle et religieuse d'abord. Une question longtemps discutée est ainsi celle de la présence d'églises chrétiennes (et, peut-on penser aussi d'une population mozarabe) à l'intérieur de l'enceinte de Cordoue. Jean-Pierre Molénat a repris ce problème de façon approfondie dans un article publié en 2012,<sup>22</sup> qui conclut que, contrairement à l'opinion de deux maîtres aussi prestigieux qu'Evariste Lévi-Provençal et Leopoldo Torres Balbás, ou à celle exprimée dans des travaux plus récents comme ceux de Christine Mazzoli Guintard,<sup>23</sup> “les autorités musulmanes de la Cordoue omeyyade... tout en admettant la présence des chrétiens, avec leurs

20. Jean-Claude Garcin, “Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans,” *Annales Islamologiques* 25 (1991): 289-304; Pierre Guichard, “Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente,” in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental* (Madrid: Casa de Velázquez et CSIC, 1998), 37-52.

21. Cela semble ressortir de la notice consacrée par al-Himyarī à Bajjāna (*La péninsule ibérique au Moyen Age d'après le Kitāb ar-rāwḍ al-mi'tār*, éd. et trad. par E. Lévi-provençal (Leyde: E. J. Brill, 1938), 47-50.

22. Jean-Pierre Molénat, “La place des chrétiens dans la Cordoue des Omeyyades d'après leurs églises (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles),” *Al-Qantara* XXXIII-1 (2012): 147-68 (citation p. 163).

23. Torres Balbás, “Mozarabias y juderías de las ciudades hispano-musulmanas,” *Al-Andalus* 19 (1954): 172-97; Christine Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue au Moyen Age. Solidarités citadines en terre d'Islam aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003), 93-4.

églises, dans l'agglomération et dans les environs de Cordoue... ont cherché, et sans doute dans une certaine mesure réussi, à les isoler, hors de la *madīna* ou *qaṣaba* entourée de mur, ensuite dans des faubourgs spécifiques.” Il se fonde, pour en arriver à cette conclusion, sur la géographie des églises qui, à son avis, se situaient toutes hors les murs. “Comment des chrétiens, ajoute-t-il, auraient-ils pu ou voulu demeurer à l'intérieur de l'enceinte de la médina, sans avoir de lieux de prière à leur disposition, alors qu'on leur en laissait en dehors de la vieille ville? L'absence d'églises implique raisonnablement l'absence d'une population qui en aurait eu l'usage.”<sup>24</sup> Cette géographie du mozarabisme cordouan pourrait cependant avoir évolué du fait de la croissance de l'agglomération urbaine et de l'accélération des conversions, avec lesquelles davantage de mixité aurait été réintroduit plus tardivement, sans cependant mettre en cause l'absence d'églises dans la partie centrale de la capitale.<sup>25</sup> Quant aux grandes villes de province, je ne crois pas que l'on possède d'informations sur leur géographie religieuse.

La mise en place du cadre urbain caractéristique des “villes islamiques” est tout aussi difficile à cerner de façon un peu précise. Les composantes en sont pourtant bien connues. Elles se perçoivent ça et là dans les sources. Ainsi à Badajoz, dans le dernier quart du IX<sup>ème</sup> siècle, le chef et les habitants muwallad/s de la ville s'adressent-ils à l'émir de Cordoue pour lui demander de leur envoyer des artisans capables d'édifier dans leur ville, qui n'est encore qu'un lieu fortifié (ou *hiṣn*) où ils se sont réfugiés pour s'abriter des soubresauts qui agitent alors l'Andalus, une mosquée principale et des bains nécessaires aux ablutions rituelles leur permettant de faire de ce *hiṣn* de peu d'importance une ville musulmane.<sup>26</sup> Aux dires d'un auteur comme Ibn Khaldūn, la conquête des Baléares par les musulmans d'al-Andalus au début du X<sup>ème</sup> siècle, fut suivie de l'aménagement d'une véritable capitale sur un site romain qui semble avoir été alors très désurbanisé, par l'édification de marchés, de bains et de mosquées, c'est-à-dire des éléments majeurs de l'urbanisme musulman.<sup>27</sup> L'intéressante thèse récente de Caroline Fournier sur *Les bains d'al-Andalus* a bien montré que si les techniques de construction sont pour une bonne part héritées du passé local, “le bain *andalusí* n'a pas comme référent les anciens thermes romains de l'Hispanie, comme nous avons coutume de le lire dans la littérature relative au *hammām*,” mais que son apparition aux VIII<sup>ème</sup>-IX<sup>ème</sup> siècles “paraît aujourd’hui une réelle importation orientale.”<sup>28</sup> C'est essentiellement sur l'archéologie qu'elle fonde cette conclusion. A Valence, par exemple, ce sont les fouilles effectuées dans l'ancien *alcazar* ou *qaṣr* gouvernoral situé au centre de la ville qui ont mis

24. Molénat, “La place des chrétiens,” 163.

25. Ibid., 164.

26. Al Bakrī, *Masālik*, vol. II (Carthage: éd. du Bayt al-Hikma, 1992), notice 1520.

27. Guillem Rosselló Bordoy, *L'Islam a les illes Balears* (Palma de Majorque: Editorial Daedalus, 1968), 33, citant in Ibn Khaldūn, *'Ibar*, vol. IV (Le Caire: éd. de Bulaq, 1867), 164.

28. Caroline Fournier, *Les bains d'al-Andalus (VIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016), 90-1.

au jour les vestiges d'un bain aménagé probablement au début du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>29</sup> dans une ancienne chapelle de l'ensemble épiscopal d'époque wisigothique, espace sans doute désaffecté lors du déclin marqué qui affecte la ville dans les deux premiers siècles de l'époque musulmane. Le modèle de cette construction, qui s'inscrit dans des édifices religieux réinvestis par le pouvoir politique local, serait à chercher au Proche-Orient.<sup>30</sup>

Il n'est guère plus aisé de savoir comment se mit en place le réseau des mosquées urbaines. La plus "emblématique" est évidemment celle de Cordoue qui, d'après les sources écrites, n'aurait commencé à se constituer, dans la forme qu'elle prendra au fur et à mesure de ses agrandissements successifs jusqu'à la fin du X<sup>ème</sup> siècle, que dans les années 780, c'est-à-dire près de trois-quarts de siècle après la conquête arabe. On a d'ailleurs beaucoup discuté, et l'on discute encore, des origines du processus qui conduisit à la mise en place du monument fondateur de l'esthétique spécifique de l'art musulman d'al-Andalus sous le premier émir omeyyade 'Abd al-Rahmān I<sup>er</sup> (756-788), et de la part qu'y prirent les influences orientales et les traditions romano-wisigothiques. On n'a pas cessé de travailler sur le site de la grande mosquée cordouane, et l'on doit citer, parmi les plus récents, les travaux de Susana Calvo Capilla.<sup>31</sup> La façon dont furent créées les mosquées des grandes villes provinciales est, dans l'ensemble, bien moins éclairée par les sources. Ainsi la fondation de la mosquée de Saragosse est-elle attribuée au *tābi'* Hanash al-San'anī, mais rien d'autre qu'une tradition quelque peu discutée ne confirme cette origine au moment même de la conquête.<sup>32</sup> Un peu comme pour les bains, et l'on vient de le voir s'agissant de Badajoz, une référence textuelle plus tardive nous informe sur l'édification d'une première mosquée au IX<sup>ème</sup> siècle, mais ne nous apporte qu'assez peu de choses en dehors d'une date approximative.

Le cas de Pechina, l'antécédent d'Almería, est un peu plus favorisé, du moins en ce qui concerne les textes: on sait qu'une mosquée principale y fut fondée lors de l'installation en ce lieu, vers le milieu du IX<sup>ème</sup> siècle, d'un groupe d'Arabes yéménites chargés de surveiller la côte exposée aux raids des Normands. Il s'agissait "d'une mosquée à six nefs, avec une coupole hémisphérique soutenue par onze arcs retombant sur des colonnes."<sup>33</sup> Mais je ne crois pas que l'on ait retrouvé les traces archéologiques de cette mosquée, alors que le site de l'ancienne ville de Pechina/Bajjana, ayant perdu presque toute

29. Voir en dernier lieu: Pau Armengol Machí, "La Presó de Sant Vicent: un conjunt ceràmic de finals del califat," in *L'argila de la mitja lluna (La cerámica islámica de la ciutat de València)* (Valence: Ajuntament de València. Regidoria de Patrimoni i Recursos Culturals, 2018), 69-117.

30. Fournier, *Les bains d'al-Andalus*, 86-9.

31. Susana Calvo Capilla, *Las mezquitas de al-Andalus* (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2014), 85 sqq.

32. Calvo Capilla, *Las mezquitas*, 32 sqq.

33. Évariste Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, tome 1: *La conquête et l'émirat hispano-umaiyade (710-912)* (Paris: Maisonneuve et Larose, 1999), 351-2.

son importance du fait de l'essor d'Almería à partir du milieu du X<sup>ème</sup> siècle, a fait l'objet de quelques travaux archéologiques depuis le milieu des années quatre-vingt du siècle dernier. On peut supposer que s'il en reste quelque chose, cela se dissimule sous le bâti actuel de la bourgade de Pechina.<sup>34</sup> Dans le cas d'une autre fondation urbaine de l'époque émirale, celui de Murcie, on ne sait rien ni textuellement ni archéologiquement de la mosquée qui dût être édifiée dans la nouvelle capitale provinciale en 216 H/831 J.-C. sur l'ordre de l'émir omeyyade 'Abd al-Rahmān II. Ce site urbain a pourtant fait l'objet de travaux archéologiques particulièrement importants. Mais la thèse très dense de 1200 pages – encore malheureusement inédite – qui en fait le bilan, n'en consacre qu'une seule à ce que l'on sait de cette mosquée cathédrale: rien sur sa première édification, et juste la mention de la construction par le second émir almoravide, 'Alī b. Yūsuf, autour des années 1110-1120 d'une nouvelle mosquée dont on ne sait pas si elle remplaça la précédente ou fut construite sur un emplacement différent.<sup>35</sup> Il ne semble pas que l'on ait non plus retrouvé de cette dernière autre chose que quelques vestiges sans grand intérêt, du fait de son remplacement après la conquête chrétienne par une imposante cathédrale gothique édifiée aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles.<sup>36</sup>

### L'activité économique et le marché

Pris dans leur ensemble, les textes, bien davantage que l'archéologie, nous renseignent plus abondamment sur un autre pôle majeur de la ville musulmane, le marché ou souk. Mais là encore, les informations sont assez discontinues, et, pour la période la plus ancienne, concernent davantage l'institution que les aménagements urbains eux-mêmes. On trouve une mention possible mais non certaine d'un *sāhib al-sūq* (responsable ou inspecteur du marché) de Cordoue à l'époque des conflits interarabes du milieu du VIII<sup>ème</sup> siècle, et une référence plus assurée à un fonctionnaire du même titre nommé par le premier émir omeyyade 'Abd al-Rahmān I<sup>er</sup> après son accession au pouvoir à Cordoue en 756.<sup>37</sup> Ensuite on sait que plusieurs *fuqahā'* occupèrent successivement la même fonction, durant l'émirat, entre la seconde moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle et la proclamation du califat en 929. C'est à Pedro Chalmeta que l'on doit une étude très complète de cette responsabilité du marché en al-Andalus, publiée d'abord en 1973, puis rééditée et actualisée en 2010.<sup>38</sup> Les notices qu'apportent les *tabaqāt* ou

34. Voir Manuel Acién Almansa, Francisco Castillo Galdeano et Rafael Martínez Madrid, "Excavación de un barrio artesanal de Bayyana (Pechina, Almería)," *Archéologie islamique* 1 (1990): 147-68, et sur les développements ultérieurs de l'archéologie du site de Pechina:

<http://yacimientosenalandalus.blogspot.com/2014/02/madinat-bayyana-pechina.html>.

35. Jiménez Castillo, "Murcia" 1288 p. (voir p. 737).

36. Ibid., 741-4.

37. Voir aux pages 361-9 de *El señor del zoco* cité dans la note suivante.

38. Pedro Chalmeta, *El señor del zoco en España* (Madrid: Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1973), et *El zoco medieval: contribución a la historia del mercado* (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2010).

dictionnaires bio-bibliographiques qui nous informent sur les personnages ayant occupé cette charge apportent des renseignements utiles pour l'histoire d'une fonction qui existe dans l'ensemble du monde musulman et dont le titulaire est généralement connu sous le nom de *muhtasib* (responsable de la *hisba*), mais dont Pedro Chalmeta montre qu'en al-Andalus son origine est spécifiquement syro-omeyyade.<sup>39</sup> L'un des développements les plus intéressants de cette charge dans ses aspects propres à l'Andalus (et en partie au Maghreb) est la rédaction d'un nombre significatif de traités de "police du marché," dont le premier spécifiquement andalusí est celui d'Ibn 'Abd al-Ràūf, un juriste dont les dates de vie ne sont pas exactement connues, mais doivent se situer entre la seconde moitié du IX<sup>ème</sup> et la première moitié du X<sup>ème</sup> siècle.<sup>40</sup>

Il est probable que cet auteur ait exercé la charge de responsable du marché à Cordoue, mais les informations que l'on peut tirer de sa *Risāla fī ādāb al-hisba wa-l-muhtasib* sont sans doute valables pour les autres villes d'al-Andalus dès la même époque. Ce traité est en effet le premier d'un ensemble qui se prolonge aux siècles suivants par d'autres ouvrages du même genre, dont les principaux sont également andalous. Les suivants et les plus importants sont celui du sévillan Ibn 'Abdūn, que l'on situe à la fin du XI<sup>ème</sup> et au début du XII<sup>ème</sup> siècle et celui d'al-Saqatī de Málaga, rédigé probablement dans le premier quart du XIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>41</sup> Ces ouvrages, dont les auteurs écrivent en "techniciens" de la surveillance du marché plutôt qu'en juristes imprégnés de droit islamique, nous apportent un témoignage irremplaçable sur un aspect capital de la vie urbaine à l'époque "classique" de l'islam andalusí. On y trouve de très intéressantes précisions sur la réglementation des souks, les poids et mesures, les denrées vendues par les commerçants, et, d'une façon toujours très concrète, les types de fraudes dont ces derniers pouvaient se rendre coupables. On peut tirer de ces textes un tableau extrêmement vivant de la vie concrète du marché dans la ville andalouse des X<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles. Il s'agit d'un ensemble de sources dont l'intérêt pour l'étude de la vie urbaine est considérable, mais on doit tout de même faire deux réserves quant-à ce qu'elles nous apprennent sur l'histoire économique et les activités commerciales qui se sont développées dans les villes: d'une part elles nous renseignent principalement sur le commerce de détail pratiqué au jour le jour dans le souk, et pratiquement pas sur le "grand commerce" lointain qui devait s'effectuer dans des lieux différents (directement dans les demeures aisées, ou à la *qaysariya*?); d'autre part elles ne permettent pas, ou presque pas, de sortir

39. Chalmeta, *El señor del zoco*, 643-4.

40. Voir l'article de Rachid el-Hour consacré à cet Ahmad b. 'Abd-'Allāh b. 'Abd al-Ràūf dans le premier volume de la *Biblioteca de al-Andalus*, éditée par Jorge lirola Delgado et José Miguel Puerta Vilchez (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012), notice no. 194, aux p. 634-7. On pouvait initialement (à l'époque de l'édition de ce texte par Lévi-Provençal en 1955 et de sa traduction par Rachel Arié en 1960) douter de la chronologie de ce juriste, mais celle-ci semble maintenant assurée.

41. Voir sur Ibn 'Abdūn la notice no. 200, par P. Cano Avila, aux pages 647-51 du même vol. 1, et sur al-Saqatī la notice no. 1697, aux pages 286-292 du vol. 7 de la même *Biblioteca de al-Andalus*.

de la ville pour savoir quels types d'échanges s'effectuaient avec les campagnes environnant la ville.

On doit bien penser pourtant qu'une grande partie des marchandises vendues au souk y étaient transportées depuis les jardins ou des campagnes environnant la ville. Il est, par exemple, interdit "de faire souffrir les animaux, de faire porter aux bêtes de somme des charges qu'elles ne peuvent supporter et ce sans bât." Mais, si l'on considère le premier de ces textes, celui d'Ibn 'Abd al-Râûf, il s'en tient strictement à la surveillance du souk urbain, et ne dit pratiquement rien de la façon dont les marchands du souk pouvaient entrer en relation avec les producteurs ruraux. De façon un peu énigmatique même, ce texte indique que: "voulant "résumer tout ce qui a trait au sujet que nous avons abordé... on ne laissera pas un citadin vendre à un campagnard pour ce qui est des aliments transportés d'un endroit à un autre et autres choses du même genre,"<sup>42</sup> ce qui évoquerait plutôt une vente du marchand urbain à des ruraux des alentours que l'inverse. Il est de toute façon difficile, à partir de ce traité, pour ne pas dire quasi-impossible, de sortir du souk et de la ville pour tenter de savoir comment vivaient les paysans et exploitants des différentes campagnes environnantes et étaient en relation avec la ville. Les traités postérieurs ne le permettent guère non plus. De ces campagnes, al-Razî qui est à peu près contemporain ou un peu postérieur à Ibn 'Abd al-Râûf, vante cependant, pour le même X<sup>ème</sup> siècle, la prospérité. Il loue par exemple la richesse du territoire de Séville, la qualité de ses céréales, de ses vergers et de ses pâturages, et évoque l'importance de la culture de la canne à sucre sur ses rivages; de Valence il dit de la même façon qu'elle "a en si la bondad de la mar e de la tierra," alors que sa voisine Burriana es "tierra muy abondada e de toda arregantia, e ay muchos arboles e es de muchas naturas e de buenas frutas." Mais, encore une fois, aucune source ne nous permet d'approcher la situation des ruraux vivant dans les domaines ou les villages environnant les villes. Le célèbre *Calendrier de Cordoue* rédigé aussi à l'époque du califat omeyyade nous apporte de nombreuses informations sur les modes de culture et les productions, mais rien sur la condition des ruraux.<sup>43</sup>

### Cordoue et les villes provinciales aux X<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècles

Pour comprendre l'incontestable et remarquable essor des villes d'al-Andalus entre le VIII<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle, il faut toutefois bien tenir compte du développement de leurs activités d'échange de toutes sortes, sans lesquelles on ne comprendrait pas l'importance croissante de ces centres urbains, depuis la situation semble-t-il assez dégradée qui les caractérise à l'époque de la conquête arabe, et que celle-ci a peut-être parfois aggravée dans l'immédiat,<sup>44</sup> jusqu'à leur plein

42. Rachel Arié, "Traduction annotée et commentée des traités de hisba d'Ibn 'Abd al-Râûf et de 'Umar al-Garsîfi," *Hespéris-Tamuda I* (1) (1960): 358.

43. Voir Lucie Bolens, *Agronomes andalous du Moyen Age* (Genève-Paris: Librairie Droz, 1981).

44. Peut-être faut-il cependant tenir compte d'un "effet d'optique" provoqué par la pauvreté des sources qui rend souvent difficile de savoir exactement quelle était la situation de ces villes au moment

épanouissement. Les évidences de cet épanouissement sont d'abord l'existence de la considérable métropole ou conurbation qu'est Cordoue sous le califat (929-1031), puis après la chute de celui-ci, l'éclat des capitales provinciales au XI<sup>ème</sup> siècle sous le régime des “royaumes des taifas.” La grandeur de la Cordoue califale ne nécessite pas beaucoup de développements. Vers la fin du X<sup>ème</sup> siècle, elle atteint des dimensions semblables à celles des deux autres capitales califiennes de Bagdad et du Caire. Ibn Ḥawqal, qui visite la ville aux environs de 970, et qui est pourtant favorable aux Fatimides, y voit même la seule capitale qui, dans le *Dār al-Islām*, puisse être comparée à la métropole abbasside, sans atteindre tout de même son gigantisme.<sup>45</sup> On peut rappeler qu'à la fin du califat omeyyade d'Occident, sa mosquée plusieurs fois agrandie pour répondre à l'accroissement démographique de la capitale, est, avec ses 180 x 130 m, l'un des plus vastes lieux de prière communautaire du monde musulman. A cette époque, le pouvoir “impérial” qui y réside exerce directement ou indirectement son autorité sur un espace qui s'étend de la bordure du Sahara (on frappe des monnaies au nom du califat de Cordoue à Sijilmassa) aux pieds des Pyrénées, ce qui place Cordoue au centre d'un réseau de relations qui draine vers elle en abondance aussi bien des hommes que des marchandises. Durant cet apogée, le *ḥādjib* al-Mansūr Ibn Abī ‘Āmir, qui a accapré le pouvoir, accroît encore cette importance spatiale de la capitale omeyyade en édifiant vers 980 à sa périphérie orientale une seconde “ville princière,” qui double la cité califale de Madīnat al-Zahrā’ (construite à peine un demi-siècle plus tôt à l'autre extrémité de la conurbation cordouane). Bien que cette seconde ville princière ait été complètement détruite dès la fin des ‘Amirides (en 1009), quelques auteurs conservent la mémoire d'une ampleur et d'un luxe qui étonnèrent les contemporains.<sup>46</sup> L'ampleur des constructions princières de l'époque omeyyade fait un peu oublier l'existence de la ville elle-même, à la gestion de laquelle Christine Mazzoli a cependant consacré un ouvrage qui tente de saisir, comme l'indique son sous-titre, les “solidarités citadines” qui, en dépit de l'absence d'institutions municipales, organisaient la vie de la capitale andalouse aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles.<sup>47</sup>

---

de la conquête arabe du début du VIII<sup>ème</sup> siècle. Pour celles de la côte orientale, que je connais le mieux, certaines ont sans doute considérablement décliné bien avant la conquête arabe (c'est le cas déjà évoqué de Sagonte, qui, très important centre commercial à l'époque romaine, ne devient même pas un évêché paléo-chrétien).

45. Ibn Ḥawqal, *La configuration de la Terre (Kitāb ḫūrat al-ard)*, introduction et traduction par J.-H. Kramers et G. Wiet, Collection U.N.E.S.C.O d'œuvres représentatives, série arabe (Paris-Beyrouth: Commission internationale pour la traduction, 1964), II, 110-1 (elle est égale, dit-il, à “une partie de Bagdad.”).

46. Je renverrai sur ce point à ma contribution sur “Les villes d'al-Andalus,” 42-6. Ce sont des auteurs évidemment postérieurs au califat, surtout semble-t-il Al-Fath b. Khāqān (fin des taifas et époque almoravide), qu'utilisent ensuite al-Ḥimyarī et Ibn ‘Idhārī, qui témoignent de la splendeur éphémère de la cité princière amiride.

47. Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue*. L'ouvrage utilise principalement le recueil de consultations juridiques (*fatwa/s*) du juriste du XI<sup>ème</sup> siècle Ibn Sahl.

On ne possède au total que des informations bien plus succinctes sur les grandes villes de province à l'époque omeyyade. Au X<sup>ème</sup> siècle, Ibn Hawqal les mentionne, mais ne les décrit, au mieux, que très brièvement. De Séville, par exemple, il dit seulement que “c'est une ville prospère, ayant beaucoup de vergers et de vignobles; elle produit surtout des figues; elle est située sur le fleuve de Cordoue.” Tolède, pour sa part, est “une grande ville, renommée et célèbre..., entourée d'un solide rempart, arrosée par le Tage, sur lequel se trouve un grand pont en pierre d'une longueur de cinquante brasses;” il met plutôt l'accent sur le fait que même des bourgades très secondaires présentent des aspects urbains. Sur la route qui joint Cordoue au nord, il indique par exemple que Caracuel, à quatre jours de la capitale, est “une ville (*madīna*) pourvue d'une chaire, de marchés, de bains et d'hôtelleries. Chaque nuit, on couche dans un village (*qarya*) peuplé. On va en une étape de Caracuel à Calatrava, grande ville pourvue d'un rempart de pierre. Il y a des marchés, des bains, des établissements de commerce...”<sup>48</sup> L'impression que l'on retire de ce texte, comme de la lecture d'un autre géographe du X<sup>ème</sup> siècle, un peu plus tardif, al-Muqaddasī, est celle d'une géographie humaine marquée par l'abondance et la densité des bourgades qui, à divers degrés, présentent des caractères urbains, “urbanisation” marquée par les enceintes, les lieux de culte, les espaces (souks, caravansérails) dédiés aux activités commerciales.

C'est à un utile dépouillement des sources relatives à un aspect particulier de la vie urbaine, la vie intellectuelle, que s'est livrée Christine Mazzoli en faisant dans son travail sur les villes d'al-Andalus un décompte du nombre de savants signalés pour chacune d'entre elles (y compris les plus modestes) par les recueils bio-bibliographiques. Cela donne un résultat qui s'apparente à une statistique sans doute quelque peu élémentaire mais tout de même indicative, qui lui permet d'élaborer un tableau suggestif consacré au “nombre de savants (dont la culture est avant tout juridico-religieuse) par ville et par époque.” Cela montre d'abord, pour la période 711-961, une écrasante majorité de Cordouans (666). Beaucoup ne sont sans doute pas nés dans cette capitale, mais celle-ci concentre très majoritairement tout ce que l'Andalus a produit d’“intellectuels,” et c'est de ceux-ci que le souvenir s'est le mieux conservé. Une seule ville, Elvira, atteint juste le chiffre de 100, et quatre autres dépassent 50: Tolède (93); Saragosse (74); Jaén (53); Séville (59). D'autres villes, comme Ecija (46), Pechina (42), Sidonia et Tudmir (33 chacune), Beja (29), Huesca (38); Guadalajara (23), Badajoz et Tudela (22), Cabra (21), Algesiras (20), Tortosa (13), Carmona et Firris (10 chacune), montrent aussi une certaine animation intellectuelle. Un peu en dessous se tiennent Lérida, Mérida et Morón (9), Lisbonne et Málaga (7), puis Lorca (6). Les autres villes mentionnées, en dehors de Faro, Murcie et Niebla (4), et Almería, Berja et Calatayud (3), le sont pour un ou deux savants seulement

48. Ibn Hawqal, *La configuration de la Terre*, vol. I, 114-6; texte arabe dans: Ibn Hawqal, *Opus geographicum*, éd. Kramers (Leyde: E. J. Brill, 1967). ar. 116.

(Alcalá la Real, Arjona, Baena, Barbastro, Baza, Calatrava, Dalías, Ghafiq, Jerez, Madrid, Marchena, Palma de Majorque, Priego, Uclés et Vélez). Sans doute ne faut-il pas surinterpréter un tel décompte. Il s'en dégage tout de même, en dehors du fait que Cordoue à cette époque est véritablement le foyer absolument prépondérant de la vie culturelle, quelques centres d'une certaine importance, dont on pourra constater une fois de plus, que tous se trouvent, comme Cordoue, sur un axe central intérieur à la péninsule, allant de Séville à Saragosse en passant par Tolède. J'ai déjà signalé ce fait qui différencie fortement l'Andalus arabe de l'Espagne romaine, et que j'avais tenté de cartographier.<sup>49</sup>

Ce n'est donc qu'avec du retard, que du point de vue de l'urbanisation, l'on perçoit une "réanimation" de la côte sud-orientale et orientale de la péninsule. C'est, dans les deux premiers siècles de l'islamisation, un espace difficilement contrôlé par le pouvoir cordouan. Il est le lieu d'activités maritimes mal connues que l'on ne perçoit qu'au travers des informations très discontinues qu'apportent les sources écrites arabes et surtout latines sur la "piraterie" exercée pour une bonne part semble-t-il (mais sans doute pas uniquement) par des éléments berbères. Dans la région valencienne, on entrevoit la présence d'un tel peuplement venu du Maghreb, dont l'importance relative a été assez vivement discutée.<sup>50</sup> Certaines étapes de la réactivation de ce littoral méditerranéen sont assez bien connues et peuvent être précisées chronologiquement. Ainsi sait-on depuis longtemps comment se constitue l'un des foyers urbains majeurs de l'actuelle Andalousie côtière, d'abord autour de l'ancien évêché peu important au VIII<sup>ème</sup> siècle de Pechina (Bajjâna), où s'installe au milieu du IX<sup>ème</sup> siècle un contingent d'Arabes Yéménites destiné à protéger la côte des incursions normandes. A la fin du même siècle (884), un groupe de *bahriyyîn* (marins se livrant au commerce et sans doute aussi à des incursions sur les côtes chrétiennes pour y capturer des esclaves) y installe une étape stable d'un commerce déjà existant (ils ont créé Ténès, sur la rive maghrébine du détroit, en 875). Une sorte de "république marchande" se consolide là durant les troubles qui affectent l'Andalus à la fin du IX<sup>ème</sup> et au début du X<sup>ème</sup> siècle.<sup>51</sup> Sous le califat, les activités proprement maritimes, commerçantes et militaires, amènent le transfert de ce foyer de quelques kilomètres sur le site côtier d'Almería qui, au XI<sup>ème</sup> siècle, connaît un développement très important. On possède moins d'informations sur les autres villes côtières, mais l'archéologie atteste par exemple du fait qu'une activité constructrice se développe à Valence à partir du X<sup>ème</sup> siècle. A la même époque, le texte du géographe al-Razî décrit Tortosa comme un port actif, fréquenté par des marchands venus de l'Europe chrétienne.<sup>52</sup>

49. Guichard, *Structures sociales*, carte p. 387.

50. Je renverrai là-dessus à quelques travaux dont je donne la référence dans ma thèse sur *Les musulmans de Valence*, I, note 1 de la p. 53. Dans le même ouvrage je résume la chronologie des événements connus de l'histoire valencienne à cette haute époque dans un tableau (document 29).

51. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne*, 348-56.

52. *Crónica del moro Rasis*, éd. Diego Catalán et M<sup>a</sup> Soledad de Andrés (Madrid: Gredos, 1975), 39.

## L'essor des villes provinciales et méditerranéennes au XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles

Le caractère fortement urbanisé de l'Andalus ne se dément pas, bien au contraire, postérieurement à l'époque omeyyade. On assiste à l'époque des taifas du XI<sup>ème</sup> siècle à un essor marqué des capitales provinciales, en particulier de celles de la côte orientale qui viennent d'être évoquées, Tortosa, Valence, Denia, Almería... Une ville comme Málaga abrite même pendant les premières décennies du XI<sup>ème</sup> siècle une dynastie à prétentions califiantes, celle des Hammūdides, et l'importance des constructions palatines qui la dominent encore doit certainement beaucoup à ce moment particulier. Il faut cependant attendre le XII<sup>ème</sup> siècle pour que le tableau que donne de la Péninsule le géographe al-Idrīsī témoigne concrètement du caractère généralisé de cette "urbanisation" qui touche même des localités assez modestes. Son texte évoque en effet aussi un grand nombre de bourgades fortifiées auxquelles est appliqué le terme de *hiṣn* mais dont l'auteur ajoute qu'elles ressemblent à une ville ou présentent des caractères urbains.<sup>53</sup> Sans doute l'importance de la notice consacrée à chaque lieu habité par al-Idrīsī est-il révélateur de l'importance "urbaine" réellement accordée à chaque agglomération, mais il existe aussi un autre indice, déjà signalé, de ce degré d'urbanité ou d'urbanisation, qui est le nombre de savants qui en sont issus dans les dictionnaires bio-bibliographiques. Les comptages effectués par Christine Mazzoli, auxquels on a fait allusion pour l'époque omeyyade, aident à en prendre connaissance en apportant là encore une certaine "quantification" du phénomène. Pour la fin du X<sup>ème</sup> siècle et les siècles suivants, il est clair que le tableau des savants connus fait apparaître, en dehors du maintien de Cordoue comme un centre intellectuel majeur (encore 895 savants!) une certaine prépondérance et une animation notable des villes côtières (91 à Almería; 51 à Denia; 107 à Málaga; 408 à Séville; 233 à Valence). Chaque cas mériterait une étude particulière, y compris celui de centres encore modestes, comme Palma de Majorque, qui n'existe pratiquement pas à l'époque précédente: Christine Mazzoli y décompte 34 ulémas aux X<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle, et ceux-ci ont donné lieu à un travail spécifique de Dominique Urvoy sur la vie intellectuelle aux Baléares.<sup>54</sup>

Il faudrait dans un tel tableau, analyser de plus près et reprendre en détail, période par période, le cas de telle ou telle ville. Ainsi, une ville intérieure comme Badajoz, pourtant assez importante capitale politique sous les taifas, verrait-elle

---

53. Ainsi Bocairente est-il un *hiṣn* bien défendu et solide, prospère comme une ville, doté d'un marché renommé (Idrisi, *La première géographie de l'Occident*, trad. présentée par Henri Bresc et Annliese Nef (Paris: Flammarion, 1999), 277, et texte arabe: *Opus geographicum* (Napoli: Publ. par l'Istituto Universitario, de Napoli, 1975), 557); Segura est aussi un *hiṣn* qui ressemble à une ville (trad. p. 280, texte ar. p. 560); dans l'espace compris entre Jaén, Baeza et Guadix, "il y a beaucoup de bourgs fortifiés prospères qui ressemblent à des villes," (tr. p. 288, et texte ar. p. 569). Les exemples pourraient être multipliés.

54. Dominique Urvoy, "La vie intellectuelle et spirituelle dans les Baléares musulmanes," *Al-Andalus* 1 (1972): 87-132.

le nombre des savants qui en sont issus diminuer (22 savants pour la période 711-961, 14 pour la période 961-1058, et 7 pour l'époque almohade). Dans son ensemble, l'essor des capitales provinciales, surtout méditerranéennes, ne fait que s'affirmer parallèlement à l'intensification du commerce dans tout l'espace maritime qui sépare (et unit aussi) le monde musulman du monde chrétien. Un bon ouvrage d'Olivia Remie Constable sur le commerce et les commerçants dans l'Espagne musulmane<sup>55</sup> rend bien compte des différents aspects de cet essor économique. Il faut sans doute tenir compte des inégalités et des hasards de la documentation qui laisse dans l'ombre certaines villes et en éclaire d'autres. Le nombre élevé des savants valenciens doit beaucoup au fait que notre principale source d'informations est la *Takmila* d'Ibn al-Abbār (1199-1260), qui était lui-même valencien. Et c'est sans doute un peu le hasard de la documentation qui centre l'attention sur les liens entretenus par les ports méditerranéens de la côte orientale de l'Espagne avec l'Egypte, dont les activités sont particulièrement éclairées par la très riche documentation du "dépôt d'archives" juives de la Geniza du Caire.<sup>56</sup>

Il y a tout de même une concordance globale entre des faits connus par des sources de nature différente. Dans l'ouvrage d'Olivia Remie Constable, les villes les plus citées sont Séville (50 mentions) et en premier lieu Almería (60 occurrences). L'importance au XII<sup>ème</sup> siècle de cette dernière ville, certainement le principal port *andalusí* de l'époque, est bien confirmée par la description qu'en fait le géographe contemporain al-Idrīsī, qui donne une idée de la grande prospérité urbaine artisanale et commerçante de cette capitale provinciale, puis capitale d'une taifa, qui est aussi un grand port, sous les Almoravides. C'était alors, dit-il "une métropole de l'Islam. On y trouvait les spécimens les plus remarquables de toutes les productions de l'artisanat. Elle possédait, pour le tissage de la soie, huit cents ateliers: on y fabriquait des tissus tels que les soies brochées, les brocards, le siglaton, l'isbhani (à la façon d'Ispahan), le jurjāni (à la façon du Jurjān)... en somme toutes sortes d'étoffes de soie... On fabriquait également à Almería toutes les variétés d'ustensiles de fer ou de cuivre... Le port de cette ville était fréquenté par des navires de commerce venant d'Alexandrie et de Syrie. Il n'y avait pas, dans tout l'Andalus, de population comptant d'aussi grandes fortunes, plus adonnée à l'industrie et aux commerces divers, et sachant mieux bénéficier des fluctuations des cours et du stockage."<sup>57</sup> La confirmation numismatique de cette importance économique de la ville se trouverait dans

---

55. Olivia Remie Constable, *Trade and Traders in Muslim Spain. The Commercial Realignment of the Iberian Peninsula 900-1500* (Cambridge: Cambridge University Press, 1994).

56. On renverra évidemment à Shelomo Dov Goitein, *A Mediterranean Society: the Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, vol. I: *Economic Foundations* (Berkeley-Los Angeles: University of California Press, 1967).

57. Voir Idrisi, *La première géographie*.

l’abondance relative de la monnaie d’or almoravide qui y est frappée.<sup>58</sup> C’est d’une sorte d’“apogée” de la culture andalouse que semblent témoigner, entre le XI<sup>ème</sup> et le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, les documents évoqués ci-dessus.

Les facteurs économiques sont perceptibles postérieurement au califat au travers d’un type de sources particulièrement riche déjà évoqué pour la Cordoue du X<sup>ème</sup> siècle, les traités de *hisba* ou “police du marché,” dont on a la chance, on l’a dit, de posséder deux exemplaires, celui d’Ibn ‘Abdūn qui doit dater des environs de 1100 et concerne Séville, et celui d’al-Saqatī, qui devait exercer la fonction de *muhtasib*, en charge de l’urbanisme et du souk à Málaga au début du XIII<sup>ème</sup> siècle. L’un et l’autre permettent de tracer un tableau très vivant de la vie urbaine et des activités du souk. Mais en fait cette prospérité est conditionnée aussi par les facteurs politiques. D’une part le transfert des fonctions de capitale à tel ou tel centre stimule l’importance culturelle de ceux qui se trouvent ainsi élevés politiquement. Ainsi Séville, capitale la plus prestigieuse à l’époque des taifas du XI<sup>ème</sup> siècle, puis devenue la capitale de fait de l’Andalus à l’époque almohade, connaît-elle un essor plus important qu’aucune autre capitale provinciale: le décompte des savants qui sont attachés à cette ville effectué par Christine Mazzoli la met presque, avec 408 savants répertoriés, à un rang comparable à celui de Cordoue pour la période qui s’étend de la fin du X<sup>ème</sup> au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle. Mais d’autre part les avancées territoriales des États chrétiens et l’essor de leurs activités marchandes en Méditerranée menacent très tôt les équilibres socio-économiques dans cette période centrale. Des centres importants, comme Tolède ou Saragosse ont été occupés assez tôt par les chrétiens, respectivement en 1085 et 1118. Même s’il s’agit d’une occupation temporaire, on sait bien qu’Almería se trouve au moins pour un temps ruinée par son occupation par les Castillans en 1147 lors de la crise post-almoravide. Réoccupée par les Almohades en 1157, elle semble n’avoir récupéré que lentement, pour ne retrouver une activité notable que dans le cadre de l’émirat nasride de Grenade. A l’époque almohade, c’est encore Séville, qui est comme la seconde capitale de l’empire et qui concentre l’attention, en particulier par l’importance de l’activité édilitaire et constructrice qui s’y développe. Son enceinte d’époque almohade enserre une superficie de quelque 275 hectares, alors qu’une ville importante comme Valence n’en mesure qu’une cinquantaine. Après sa reconquête les chrétiens conserveront une partie de ce patrimoine (principalement le minaret de la mosquée, la célèbre Giralda, mais aussi une bonne partie des aménagements palatins, de même que la “Tour de l’Or” sur la rive du fleuve).

### **Les facteurs politiques dans l’évolution urbaine**

Dans toutes les capitales citées jusqu’ici, parallèlement à l’évolution économique, les conditionnements politico-sociaux sont évidemment à prendre

---

58. Daniel Eustache, *Corpus des monnaies almoravides, collection de Bank al-Maghrib et autres collections mondiales, publiques et privées* (Rabat: Bank al-Maghrib, 2017), (ouvrage posthume).

en compte. Plus on avance dans le temps, plus s'impose un modèle urbain commun à l'ensemble du monde musulman qui juxtapose, pour les villes majeures, la “ville civile,” que j'appellerai volontiers “ville des musulmans,” dont la gestion, l'organisation et la vie culturelle sont de plus en plus et à tous égards dominées, ou en tout cas orientées, par l'importance prise par le corps très influent des hommes de droit et de religion, et la “ville politique” qui est le siège du pouvoir. Evidemment en relation constante l'une avec l'autre, ces deux cités sont cependant topographiquement distinctes. Le cas le plus évident est celui de Cordoue sous le califat, à quelques kilomètres de laquelle s'élève au X<sup>ème</sup> siècle la ville palatine de Madīnat al-Zahrā', qui mesure une centaine d'hectares, ce qui est davantage à cette époque que n'importe quelle ville de province. Mais cette ville princière ne survit pas au califat. Le cas de Séville serait particulièrement suggestif de l'évolution qui se produit à cet égard, mais de façon plus continue et moins heurtée. Originellement, la mosquée et le *Dār al-'Imāra* (palais gouvernoral) étaient au centre de la ville. Les troubles et agitations urbains de la fin du IX<sup>ème</sup> et du début du X<sup>ème</sup> siècle amenèrent le pouvoir omeyyade à construire à la périphérie de la ville un *qaṣr* (noyau du futur “alcazar”) protégé par une forte enceinte pratiquement carrée en pierres de taille de quelque 2 ha de superficie. Ultérieurement, avec le rôle politique toujours accru de la ville, et son élévation au rang de “quasi-capitale” à l'époque almohade, ce *qaṣr* évoluera pour devenir l'alcazar actuel, dont la superficie atteint à la fin de l'époque musulmane quelque 9 hectares. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est dans cet espace palatin” qu'est encore édifié au XIV<sup>ème</sup> siècle le palais mudéjar du roi de Castille Pierre le Cruel. Dans quelques cas, comme à Valence, qui ne devient pas une capitale politique majeure, le schéma ancien associant au cœur de la ville l'ancien *qaṣr* gouvernoral se maintient jusqu'à la Reconquête. Mais le plus souvent, comme à Almería ou à Málaga, on voit s'édifier dès le XI<sup>ème</sup> siècle une *qaṣaba* de dimensions assez importantes qui abrite le pouvoir et domine la ville. A Séville le déplacement du centre politique à la périphérie entraîne à l'époque où la ville sert pratiquement de seconde capitale aux Almohades, la grande mosquée elle-même à se déplacer, une nouvelle mosquée (devenue cathédrale après la conquête chrétienne) venant s'édifier à proximité du nouvel alcazar.

Ce monde de la ville palatine nous est au total presque mieux connu que celui de la ville civile à côté de laquelle elle s'est édifiée. Il en est souvent resté des vestiges plus ou moins importants, parfois disparus après l'effacement de la dynastie qui les avait construits, mais que l'archéologie a permis de retrouver, comme dans le cas de la plus emblématique de toutes ces cités principales, Madīnat al-Zahrā', complètement oubliée après le califat, mais ressuscitée comme un immense site archéologique depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle à quelques kilomètres à l'ouest de Cordoue. A Almería ou Málaga les *qaṣaba/s* dominant la ville n'ont jamais cessé de rappeler qu'il avait existé là des résidences souveraines. Celle d'Almería est longuement décrite par le géographe al-'Udhri qui l'a fréquentée

au XI<sup>ème</sup> siècle à l'époque de la dynastie de la taifa des Banū Șumādīḥ.<sup>59</sup> Celle de Málaga a fait récemment l'objet, dans un volume consacré aux taifas, d'une étude qui s'efforce d'évaluer l'importance des édifications correspondant à l'époque du califat hammudide qui y installa sa capitale dans les années 1020-1050 environ.<sup>60</sup> La grande étendue des restes archéologiques qui constituent cette *qaṣaba* de Malaga (environ 9 hectares) s'explique en effet plus logiquement si l'on tient compte du fait que durant quelques décennies il y résida un pouvoir à prétentions califales, dont on sait par ailleurs qu'il concentra de très importantes capacités monétaires, sans doute aussi l'un des facteurs qui permirent la mise en œuvre d'édifications de cette ampleur.<sup>61</sup> Dans le même recueil d'études sur les taifas on trouve une très suggestive contribution de Julián Ortega Ortega d'où ressortent bien certains aspects de la vie princière et de ses modes de consommation "ostentatoires" dans la pourtant bien modeste taifa d'Albarracín, dans l'est de la Péninsule.<sup>62</sup> Il est bien connu que les pratiques développées dans les cercles du pouvoir pouvaient s'écartier des modes de vie que la morale, la religion courante et les *fiqahā'* imposaient dans la "ville des musulmans." Le célèbre voyageur Ibn Djubayr explique par exemple avoir entrepris son premier voyage à La Mecque en 1183-1185 pour expier la faute qu'il avait commise en se laissant convaincre par le gouverneur almohade de Grenade de boire du vin.<sup>63</sup> Que l'anecdote soit exacte ou non, elle témoigne bien de la différence de modes de vie entre le milieu princier et celui des habitants de la "ville des musulmans."

Incontestablement, en dehors du couple Cordoue/Madīnat al-Zahrā', l'ancienne capitale *andalusí* où s'exprime encore avec le plus d'évidence la dualité ville princière/ville civile est la Grenade nasride. La ville civile y a une superficie de 180 hectares, et elle est dominée par la très célèbre "ville princière" qu'est l'Alhambra. Celle-ci s'étend sur quelque 9 hectares, auxquels il faudrait ajouter l'annexe du "Généralife," la vaste propriété à la fois de rapport et d'agrément des sultans nasrides, qui jouxte l'Alhambra elle-même, mais se situe hors de l'enceinte de cette dernière. L'immense prestige de la ville de souveraineté, la très célèbre et admirée Alhambra, qui "écrase" quelque peu de sa puissante enceinte le paysage urbain de Grenade, éclipse presque la capitale elle-même, la ville "bourgeoise" pour reprendre l'expression utilisée par James

59. Al-'Udhri, *Fragmentos geográficos (Nuṣūṣ 'an al-Andalus)*, éd. 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī (Madrid: Ma'had ad-Dīrāsāt al-Islāmīyya, 1965), 85.

60. M<sup>a</sup> Carmen Iñíguez Sánchez, "Arqueología de los Hammudíes. Un califato entre taifas," in *Tawā'if. Historia y Arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, éd. Bilal Sarr (Grenade: Alhulia, 2018), 321-85.

61. Voir Ariza Armada, *Las emisiones monetales*, cité ci-dessus note 9.

62. Julián Ortega Ortega, "Una gobernanza poscalifal: poder patrimonial y prácticas de consumo en el sultanato de taifa de Albarracín," in *Historia y Arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, éd. Bilal Sarr (Grenade: Alhulia, 2018), 447-72.

63. Voir Jorge Lirola Delgado, *Biblioteca de al-Andalus*, vol. 6, Almería, 2009, notice 1389, p. 152.

Dickie<sup>64</sup> dont les restes visibles d'époque musulmane sont sensiblement moins importants, et en tout cas moins spectaculaires. De notables vestiges des édifices urbains de la capitale du "royaume de Grenade" sont cependant encore visibles, comme le Corral del Carbón, le Cuarto real de Santo Domingo ou le Bañuelo, et des travaux archéologiques comme ceux menés récemment dans l'ancienne médersa ont restitué des éléments importants de l'histoire de l'ancienne métropole nasride.<sup>65</sup> La capitale du dernier État musulman qui parvient à se maintenir dans la péninsule Ibérique, de 1237 à 1492, a suscité beaucoup d'études. On connaît bien l'importance économique de l'État nasride, dont les ports actifs, surtout Málaga, sont fréquentés par les commerçants européens, principalement italiens, qui y achètent des produits "exotiques" (soie, sucre, céramiques de luxe) mais aussi des biens de consommation plus courante (figues sèches).<sup>66</sup> La dimension culturelle de Grenade, dont l'éclat est manifesté par une très abondante littérature, est incontestable. Dans le tableau déjà plusieurs fois cité du nombre des savants par ville établi par Christine Mazzoli, cette cité apparaît avec 169 savants.<sup>67</sup> Il faudrait maintenant revoir quelque peu la statistique à laquelle était parvenue cette chercheuse en fonction de la publication de la très importante *Biblioteca de al-Andalus*, en 7 volumes, publiée par Jorge Lirola à Almería.<sup>68</sup> Mais l'Alhambra elle-même et la pleine lumière dont elle bénéficie du fait qu'elle est le monument le plus visité d'Espagne, avec tous les problèmes de risques de dégradation et d'aménagements touristiques que cela suppose, peuvent induire des distorsions dans les perspectives.

On peut conclure dans ce même sens cette brève et forcément très incomplète vision d'ensemble de l'histoire urbaine d'al-Andalus par quelques mots sur ce monument "phare" du patrimoine hispano-arabe qu'est l'Alhambra, qui pourraient jusqu'à un certain point s'appliquer à d'autres vestiges monumentaux du prestigieux passé arabo-musulman de la Péninsule, comme

64. James Dickie, "Granada: a Case Study of Arab Urbanism in Muslim Spain," in *The Legacy of Muslim Spain*, ed. Salma Khadra Jayyusi (Leiden: E. J. Brill, 1992), 88.

65. En dernier lieu: Antonio Malpica et Luca Mattei, *La Madraza de Yúsuf I y la ciudad de Granada; análisis a partir de la arqueología* (Grenade: EUG, 2015).

66. Adela Fábregas, "La economía nazari," in *The Nasrid Kingdom between East and West (s. XIII-XV)*, éd. Adela Fábregas, à paraître chez Brill.

67. Mazzoli-Guintard, *Villes d'al-Andalus*, 333.

68. Jorge Lirola (éd.), *Biblioteca de al-Andalus*, 7 volumes et un volume complémentaire (*Apéndice*), (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012), auxquels s'ajoute un volume intitulé: *La producción intelectual andalusí: balance de resultados e índices* (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2013). Celui-ci comporte aux pages 23 à 28 un nouveau tableau statistique qui permettrait de réviser, en partant des 2481 auteurs *andalusí* répertoriés, celui établi en 1996 par Christine Mazzoli. D'après ce tableau, les chiffres seraient les suivants: Almería (82); Cordoue (456); Málaga (120); Murcie (79); Valence (75), et Grenade (159). Le chiffre pour Grenade est à peu près le même, mais les proportions (en particulier par rapport à Cordoue) sont différentes. Il est évident que ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative.

l’Aljafería de Saragosse.<sup>69</sup> Lors d’un récent colloque à Grenade, encore non publié,<sup>70</sup> Antonio Malpica mettait bien en garde, dans sa contribution sur la cité palatine de l’Alhambra, contre la tentation de transformer celle-ci en une réalité contemporaine dominée exclusivement par des considérations muséales et patrimoniales, qui feraient oublier de nombreuses dimensions essentielles de son passé, et en particulier le fait qu’elle était elle-même une ville. Les travaux menés depuis quelques années ont bien mis en évidence le fait qu’il s’agit non pas seulement d’un ensemble d’édifices administratifs (dont il reste l’actuel Mexuar) et d’une série de palais, dont la complexité constructive nécessite elle-même d’être comprise, mais d’une ville entière édifiée à partir d’une forteresse, l’*alcazaba* actuelle. Il faudrait pouvoir mieux reconstituer la dynamique d’édification et la cohérence de l’ensemble, dont les parties “urbaines” n’ont pas encore été fouillées, sans oublier évidemment le Generalife, que, nécessités touristiques aidant aussi, l’on tend trop à considérer comme un édifice et non comme la vaste *almunia* d’agrément et de rapport, articulée sur un système d’irrigation et de huertas qu’il faut de la même façon reconstituer et comprendre. On ne peut que souhaiter que le débat scientifique et sociétal auquel Antonio Malpica appelle, à cette occasion, sur le patrimoine, s’agissant du monument le plus visité d’Espagne, soit entendu. Que ce dernier soit considéré comme révélateur d’un moment à bien comprendre de l’histoire d’al-Andalus et plus généralement de celle du monde musulman, plutôt que, d’un point de vue trop exclusivement esthétique et monumental, comme l’icône du monde nasride.

### Bibliographie

- Abad Casal, Lorenzo, Sonia Gutierrez Lloret & Rubí Sanz Gamo. *El Tolmo de Minatea: una historia de tres mil quinientos años*. Tolède: Servicio de Publicaciones, Consejería de Educación y Cultura, 1998.
- Acién Almansa, Manuel, Francisco Castillo Galdeano et Rafael Martínez Madrid. “Excavación de un barrio artesanal de Bayyana (Pechina, Almería).” *Archéologie islamique* 1 (1990): 147-68.
- Al Bakrī. *Masālik*. Carthage: éd. du Bayt al-Hikma, 1992.
- Al-Himyārī. *La péninsule ibérique au Moyen Age d’après le Kitâb ar-râwî al-mi’târ*. éd. et trad. par E. Lévi-provençal. Leyde: E. J. Brill, 1938.
- Al-Idrisi. *La première géographie de l’Occident*. trad. présentée par Henri Bresc et Annliese Nef. Paris: Flammarion, 1999.

69. Il s’agit du palais édifié dans la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle par le souverain de la taifa de Saragosse al-Muqtadir b. Hûd. Un détail, que je mentionne en terminant et qui me paraît significatif des normes différentes qui distinguent le cercle princier palatin de la “ville des musulmans”: alors que les nombreuses monnaies émises par al-Muqtadir durant un règne relativement long (1049-1083) ne lui donnent comme *laqab* ou surnom de règne que celui de *‘Imâd al-Dawla*, attestant d’une certaine modestie de son appellation souveraine (de niveau émiral), on trouvait dans son palais des chapiteaux lui attribuant le *laqab* “califien” de al-Muqtadir bi-Llâh (voir María Soler Balaguero, “Les émissions monetaires de la Marca Superior d’al-Andalus,” vol. II (Thèse inédite soutenue à Lérida en 1997), 112-333, et María Jesús Viguera, *Aragón musulmán* (Zaragoza: Librería General, 1981), 157).

70. Antonio Malpica, “La ciudad palatina de la Alhambra, asentamiento y sede del poder,” in *The Nasrid Kingdom. between East and West (s. XIII-XV)*, éd. Adela Fábregas, à paraître chez Brill.

- \_\_\_\_\_. *Opus geographicum*. Napoli: Publ. par l'Istituto Universitario, de Napoli, 1975.
- Al-'Udhrī. *Fragmentos geográficos (Nusūs 'an al-Andalus)*. éd. 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī. Madrid: Ma'had ad-Dīrāsāt al-Islāmīyya, 1965.
- Arié, Rachel. "Traduction annotée et commentée des traités de ḥisba d'Ibn 'Abd al-Ra'ūf et de 'Umar al-Garsīfī." *Hespérus-Tamuda* I (1) (1960): 5-38.
- Ariza Armada, Almudena. *Las emisiones monetales a nombre de los califas hammīdies de al-Andalus*. Grenoble: OMNI, 2015.
- Armengol Machí, Pau. "La Presó de Sant Vicent: un conjunt ceràmic de finals del califat." In *L'argila de la mitja lluna (La cerámica islámica de la ciutat de València)*, 69-117. Valence: Ajuntament de València. Regidoria de Patrimoni i Recursos Culturals, 2018.
- Balbás, Torres. "Mozarabias y juderías de las ciudades hispano-musulmanas." *Al-Andalus* 19 (1954): 172-97.
- Barrucand, Marianne. *L'architecture maure en Andalousie*. Cologne: Taschen, 1992.
- Beech, George T. *The Brief Eminence and Doomed Fall of Islamic Saragossa. A Great Center of Jewish and Arabic Learning in the Iberian Peninsula During the 11<sup>th</sup> Century*. Saragosse: Instituto de Estudios Islamicos y del Oriente Proximo, 2008.
- Bolens, Lucie. *Agronomes andalous du Moyen Age*. Genève-Paris: Librairie Droz, 1981.
- Calvo Capilla, Susana. *Las mezquitas de al-Andalus*. Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2014.
- Chalmeta, Pedro. *El zoco medieval: contribución a la historia del mercado*. Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2010.
- \_\_\_\_\_. *El señor del zoco en España*. Madrid: Institute Hispano-Arabe de Cultura, 1973.
- Crónica del moro Rasis*. éd. Diego Catalán et M<sup>a</sup> Soledad de Andrés. Madrid: Gredos, 1975.
- Dickie, James. "Granada: a Case Study of Arab Urbanism in Muslim Spain." In *The Legacy of Muslim Spain*, ed. Salma Khadra Jayyusi, 88-111. Leiden: E. J. Brill, 1992.
- El-Hour, Rachid. "Ahmad b. 'Abd-'Allāh b. 'Abd al-Rāūf." In *la Biblioteca de al-Andalus*, éditée par Jorge lirola Delgado et José Miguel Puerta Vilchez, vol. I, notice no. 194, 634-7. Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012.
- Eustache, Daniel. *Corpus des monnaies almoravides, collection de Bank al-Maghrib et autres collections mondiales, publiques et privées*. Rabat: Bank al-Maghrib, 2017.
- Fábregas, Adela. "La economía nazari." In *The Nasrid Kingdom between East and West (s. XIII-XV)*, éd. Adela Fábregas, à paraître chez Brill.
- Fournier, Caroline. *Les bains d'al-Andalus (VIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle)*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- Garcin, Jean-Claude. "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans." *Annales islamologiques* 25 (1991): 289-304.
- Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*. Actes recueillis et préparés par Patrice Cressier et Mercedes García Arenal. Madrid: Casa de Velázquez et CSIC, 1998.
- Goitein, Shelomo Dov. *A Mediterranean Society: the Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, vol. I: *Economic foundations*. Berkeley-Los Angeles: University of California Press, 1967.
- Guichard, Pierre. "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente." In *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, 37-52. Madrid: Casa de Velázquez et CSIC, 1998.
- \_\_\_\_\_. *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*. Damas: Institut français de Damas, 1990-1991.
- \_\_\_\_\_. "Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813)." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 35 (1983-1): 55-76.

- \_\_\_\_\_. *Structures sociales “orientales” et “occidentales” dans l’Espagne musulmane.* Paris-La Haye: Mouton, 1977.
- Gutierrez Lloret, Sonia. “Madīnat Iyyūh y la destrucción del espacio urbano en la Alta Edad Media.” In *Castrum 8. Le château et la ville. Espaces et réseaux (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Etudes réunies par Patrice Cressier, 199-222. Madrid: Casa de Velázquez et École française de Rome, 2008.
- \_\_\_\_\_. *La cora de Tudmir de la antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material.* Madrid-Alicante: Casa de Velázquez - Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1996.
- Horden, Peregrin et Nicholas Purcell. *The corrupting sea. A study of mediterranean history.* Oxford: Blackwell Publishers, 2000.
- Ibn Hawqal. *Opus geographicum.* éd. Kramers. Leyde: E. J. Brill, 1967.
- \_\_\_\_\_. *La configuration de la Terre (Kitāb ḫūrat al-ard).* Introduction et traduction par J.-H. Kramers et G. Wiet, Collection U.N.E.S.C.O d’œuvres représentatives, série arabe. Paris-Beyrouth: Commission internationale pour la traduction, 1964.
- Ibn Hayyān. *Crónica de los emires Al hakam I y 'Abd al-Rahmān II entre los años 796 y 847 [al-Muqtabis II-1],* trad Mahmud 'Alī Makkī et Federico Corriente. Saragosse: Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2001.
- Ibn Khaldūn. *Ibar.* Le Caire: éd. de Bulaq, 1867.
- Iñiguez Sánchez, M<sup>a</sup> Carmen. “Arqueología de los Hammudíes. Un califato entre taifas.” In *Tawā'if. Historia y Arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, éd. Bilal Sarr, 321-85. Grenade: Alhulia, 2018.
- Jesús Viguera, María. *Aragón musulmán.* Zaragoza: Librería General, 1981.
- Jiménez Castilla, Pedro. “Murcia de la Antiguedad al Islam.” Tesis doctoral, Universidad de Granada, 2013.
- Khadra Jayyusi, Salma (ed.). *The Legacy of Muslim Spain.* Leiden: E. J. Brill, 1992.
- La producción intelectual andalusí: balance de resultados e índices.* Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2013.
- Lévi-Provençal, Évariste. *Histoire de l’Espagne musulmane*, tome 1: *La conquête et l’émirat hispano-umaiyade (710-912).* Paris: Maisonneuve et Larose, 1999.
- Lirola, Jorge (éd.). *Biblioteca de al-Andalus.* Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012.
- Llobregat Conesa, Enrique. *Teodomiro de Oriola, su vida y su obra.* Alicante: Publicaciones de la Caja de Ahorros provincial de la Excelentísima Diputación de Alicante, 1973.
- Malpica, Antonio et Luca Mattei. *La Madraza de Yūsuf I y la ciudad de Granada; análisis a partir de la arqueología.* Grenade: EUG, 2015.
- Malpica, Antonio. “La ciudad palatina de la Alhambra, asentamiento y sede del poder.” In *The Nasrid Kingdom between East and West (s. XIII-XV)*, éd. Adela Fábregas, à paraître chez Brill.
- Mazzoli-Guintard, Christine. *Vivre à Cordoue au Moyen Age. Solidarités citadines en terre d'Islam aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.* Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003.
- \_\_\_\_\_. *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles).* Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996.
- Molénat, Jean-Pierre. “La place des chrétiens dans la Cordoue des Omeyyades d’après leurs églises (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles).” *Al-Qantara XXXIII-1* (2012): 147-68.
- Ortega Ortega, Julián. *La conquista islámica de la Península ibérica. Una perspectiva arqueológica.* Madrid, Ediciones de La Ergástula, 2018.
- \_\_\_\_\_. “Una gobernanza poscalifal: poder patrimonial y prácticas de consumo en el sultanato de taifa de Albarracín.” In *Tawā'if. Historia y Arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, éd. Bilal Sarr, 447-72. Grenade: Alhulia, 2018.

- Pascual Pacheco, Josefa et Rafaela Soriano Sánchez. "La evolución urbana de Valencia desde época visigoda hasta época taifa (siglos V-XI)." In *Sociedades en transición, Actas del IV Congreso de arqueología medieval española* (Alicante, 4-9 octubre de 1993), 81-100. Alicante: Asociación Española de Arqueología Medieval-Diputación Provincia de Alicante, 1993.
- Remie Constable, Olivia. *Trade and Traders in Muslim Spain. The Commercial Realignment of the Iberian Peninsula 900-1500*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- Rosselló Bordoy, Guillem. *L'Islam aux îles Baléares*. Palma de Majorque: Editorial Daedalus, 1968.
- Soler Balaguero, María. "Les émissions monétaires de la Marca Superior d'al-Andalus." Thèse inédite soutenue à Lérida en 1997.
- Urvoy, Dominique. "La vie intellectuelle et spirituelle dans les Baléares musulmanes." *Al-Andalus* 1 (1972): 87-132.
- Valor Piechotta, Magdalena. *La estructura urbana de la Sevilla islámica*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 1989.

### العنوان: تاريخ تدجين الأندلس خلال القرنين الثامن والخامس عشر

**ملخص:** تحاول هذه الدراسة إبراز أهمية العامل الحضري/المعماري في سياقات الحضارة الأندلسية. وتقدم نظرة شاملة عن التاريخ الحضري للأندلس من الفتح العربي مطلع القرن الثامن إلى سقوط غرناطة سنة 1492. ويوضح المؤلف من خلال استعراضه لحصيلة المصادر والأبحاث الحديثة حول المدن والجغرافية الحضرية للأندلس، خصائص الإستوغرافية الحديثة، ومنها الإسهام الكبير للأركيولوجيا في تطوير الدراسات حول التاريخ العماني والمعماري للأندلس وازدهارها. وهذا مع الإشارة إلى أنها لا نعرف إلا القليل حول تنظيم مدن الأندلس في بداية العصر الإسلامي على مستوى التركيبة السوسية الثقافية والاقتصادية والدينية، كما أنها لا نعرف بالضبط مكانة التأثيرات المشرقة ولا التقاليد الرومانية القوطية بها. ويشير المؤلف في ورقته إلى هيمنة المدن الداخلية في بداية الفترة الإسلامية بالأندلس، ثم يستعرض الأسباب السياسية والعسكرية التي تحكمت في ذلك. لكن العامل الحاسم قد يظل دون شك متجلساً في الخفوت بين للمبادرات والتحركات البشرية في البحر الأبيض المتوسط، ما بين نهاية الإمبراطورية الرومانية والغزو العربي. كما يبرز المؤلف مدى أهمية دور العناصر السياسية في مسارات التطور الحضاري.

**الكلمات المفتاحية:** الأندلس، التاريخ الحضري، العالم العربي الإسلامي المتوسطي، الجغرافيا الحضارية.

### Titre: Histoire de l'urbanisation d'al-'Andalus VIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles

**Résumé:** Cette étude démontre l'importance du thème urbain pour la connaissance de la civilisation d'al-'Andalus. Elle nous livre une vision d'ensemble de l'histoire urbaine d'al-Andalus entre la conquête arabe du début du VIII<sup>ème</sup> siècle et la chute de Grenade en 1492. Elle tente également de replacer la ville d'al Andalus dans un contexte plus vaste, celui de l'ensemble du monde arabo-musulman méditerranée, et d'en définir les spécificités.

En dressant le bilan des sources et des études qui traitent des villes d'al Andalus et de leur géographie urbaine, l'auteur dégage les tendances d'historiographie récente, l'apport inestimable de l'archéologie et son impact sur l'épanouissement des études sur l'urbanisme d'al Andalous. On sait très peu de choses de la façon dont s'organisèrent les villes d'al-Andalus dans les premiers temps de leur islamisation, du point de vue de leur composition socio-culturelle, ethno-politique et religieuse; et la part qu'y prirent les influences orientales et les traditions romano-wisigothiques. Se penchant sur l'évolution des centres urbains et

l'islamisation des villes à l'époque omeyyade, l'accent est mis l'organisation de l'activité économique et le marché, mais le rôle des facteurs politiques dans l'évolution urbaine est indéniable.

**Mots-clés:** Al Andalus, histoire urbaine, monde méditerranéen arabo-musulman, géographie urbaine.